

Où j'ai pris une grande part !

Imaginez-vous un jour de semaine, par exemple un jeudi du mois d'août, lorsque la plupart des habitants se trouve sur une plage ensoleillée ou à la montagne, inondée de verdure et où il y a trop d'oxygène.

Imaginez-vous qu'ici, il fait étouffant.

Et le réveil sonne !

Le mercredi avait été une journée décourageante, exécrable. En plus, pendant la soirée, pour compenser la déshydratation, moult bières avaient pris le chemin du gosier. Toutes ces bières s'étaient déplacées juste en dessous du cuir chevelu.

Et pour la journée qui commençait, le bureau annonçait à nouveau des problèmes.

Tout cela additionné et mélangé, imaginez. Ou plutôt, essayez d'imaginer quel effort inhumain il faut produire pour se tourner vers le bord du lit. Se défaire des draps qui se sont noués autour de la jambe gauche. Justement celle qui doit sortir la première. Passer de la position couchée à la position assise. Dans le but d'éliminer cette sensation lymphatique, on boit une tasse de café et l'on se brûle. On se coupe en se rasant, pas beaucoup, mais juste ce qu'il faut...

Enfin pour sortir du garage en marche arrière, il faut recommencer trois fois.

Tout cela parce que c'est une mauvaise journée, incontournable.

Et au bureau, comme prévu, les problèmes se succèdent.

Pendant le trajet de retour, le programme de fin de journée était facile à pronostiquer. D'abord un apéritif sur la terrasse, en bermuda... Traîner un peu avant le repas afin de profiter du premier bon moment de la journée.

Ensuite manger et traîner encore un peu sur la terrasse.

Quand il fera assez sombre, regarder de loin la télévision. De toute façon, il n'y aura pas de programmes intéressants, comme d'habitude.

Alors, excédé, nous grimperons dans le lit. On dormira mal, car il fait trop chaud, il fait trop étouffant, on colle.

Mais pouvez-vous imaginer... qu'une journée pareille puisse encore apporter des bouleversements ? Un événement qui modifiera votre vie pendant pas mal d'années ? Un point lumineux qui marquerait ce jeudi soir ?

Eh oui... !

En abordant l'allée du garage, trop rapidement, comme d'habitude, on a découvert un petit chien. Un tout petit chien inconnu.

Aucun des voisins, des promeneurs "pipi" ne possédait un tel spécimen.

Je sortis de la voiture mais, agile, il s'enfuit.

Bizarre !

Après le dîner sur la terrasse, le petit chien était oublié. Nous sortîmes pour effectuer une petite course et au retour, le petit chien se trouvait dans notre allée, en train de manger une grosse frite.

A nouveau, il s'enfuit.

Etrange !

Quelques minutes plus tard, je vis mon épouse dans l'allée, avec des tranches de cervelas. Le petit chien s'approche, mais méfiant, il maintint une distance de sécurité de cinquante centimètres. Mais, mon épouse s'en étant écartée, les tranches de cervelas disparurent vite.

J'entends mon épouse courir dans les escaliers. Je perçois des bruits de réfrigérateur, d'assiettes, de couverts.

Après un court instant, elle déposa dans l'allée une assiette remplie de pommes de terre écrasées.

Un mètre de recul et le chien s'y mit, avidement...

Du haut de ma terrasse :

— Il faudrait peut-être lui donner à boire ? Qui sait depuis combien de temps il n'a plus reçu à boire ? Surtout que la frite, le cervelas, c'est très salé.

Quelques instants plus tard, le chien but l'eau qu'on lui présentait.

— Serait-ce un chien qu'on a jeté par la portière d'une voiture pour partir en vacances ?

C'était l'un des sujets que mon épouse avait du mal à admettre. On en parlait à la télévision, à la radio, dans les journaux, et même dans la rue.

Mais voilà ! Maintenant face au problème, il était pénible d'exprimer sa pensée. Que faut-il faire dans ce cas ? Il y avait lieu de prendre certaines responsabilités.

Téléphoner à la police ? Nous savions qu'en cette période de l'année, les policiers devaient se charger de tant d'animaux abandonnés, qu'ils les faisaient systématiquement piquer.

De toute façon, le petit chien que nous avons nourri ne se laissait pas attraper.

On verrait bien demain s'il y était encore. Nous savions que nous serions les seuls à faire preuve d'initiative s'il le fallait, l'expérience nous l'ayant déjà montré à plusieurs reprises. Les voisins ne feraient rien !

— Tu sais, chou, les gens déménagent beaucoup pendant le mois d'août, et on s'approche de la fin du mois. Nous allons peut-être avoir un nouveau voisin.

— Tu n'as pas vu ce qu'il a mangé ? Il était affamé.

— Cela ne veut rien dire. Tu sais bien qu'un chien, ça dévore à éclater. Écoute, nous verrons bien demain s'il est encore ici...

— Il est sale, très sale !

Il faisait agréable sur la terrasse. Le fauteuil en osier était confortable. Le verre de bière avait fait son possible

pour être à la fois appétissant, rafraîchissant et délicieux. Sa mousse fine ne demandait pas mieux que de garnir la moustache...

Et pourtant...

Ni l'un ni l'autre n'apprécia cet instant, soucieux à cause du chien.

— Où est parti ce cabot ?

— Je crois qu'il est parti côté rue. De toute façon, il n'avait pas de collier. Donc, il est impossible d'avertir le propriétaire.

— Tu sais bien, chou, que les gens sont négligents. Si demain il est encore là, tu téléphoneras à la police.

J'en avais trop dit. Comme un ressort, ma femme se leva et alla voir côté rue.

La porte grinça. Je me levai aussi. Là, sur le trottoir d'en face, ma moitié, entourée d'un petit groupe, tenait le petit chien dans ses bras.

Si moi, la plupart des gens m'appelaient "monsieur", mon épouse d'origine du quartier, était appelée par son prénom : Marie-Claire. Et des "Marie-Claire" il en retentissaient de tous les côtés.

J'entendais des exclamations, je voyais hocher des têtes. On caressait la petite bête. Il y avait des têtes qui s'inclinaient.

Puis les enfants remontèrent sur leur bicyclette, la voisine d'en face referma sa porte, les passants continuèrent leur chemin...

Sur le bord du trottoir, ma femme se retrouva seule, le petit chien dans ses bras.

Je fis la connaissance de ce petit paquet de chair vivante. Une fille... ! Déjà elle s'était blottie dans les bras de celle qui était en train de devenir sa maîtresse.

J'en eus un pincement au cœur.

A l'intérieur de la maison, elle faisait le tour du living, furetant partout.

Si sa maîtresse pouvait l'approcher, voire la prendre dans ses bras, elle maintenait envers moi une distance de

sécurité. Secrètement, j'en étais heureux, car mon épouse avait raison, elle était très sale.

En plus, elle était moche. A se demander comment le petit bon Dieu avait pu créer tel animal.

Si elle avait eu le poil ras, elle aurait ressemblé à un chihuahua, tellement que la tête était petite, avec les yeux proéminents et très noirs, grandes oreilles droites, larges, dressées fierement. Mais voilà ! Elle n'avait pas le poil ras mais dur. Mais alors du genre long et très ébouriffé, de couleur blanche, fauve, gris clair, foncé, noire. Il y avait aussi du rouge à cause d'une petite blessure. Une tache verte, mais sans doute avait-elle approché de trop près une peinture fraîche.

La queue faisait fièrement une grande boucle, en panache.

— Que va-t-on faire ?

— Je vais commencer par téléphoner à la police, il y a peut-être quelqu'un qui la cherche... qui est peut-être malheureux.

Je donnai mon nom et adresse, puis décrivai la trouvaille.

— C'est une espèce de Yorkshire raté, femelle.

Mais il n'y avait pas de déclaration de perte en cours. L'on me certifia toutefois que la "trouvaille" était notée. Je fis mon rapport à mon épouse qui continuait à me regarder, l'air interrogateur :

— Bon ! Et maintenant ? Si je la lavais ?...

— Ce ne serait pas une mauvaise idée. Sale comme elle est, et à la voir se gratter, elle doit avoir des puces.

Le shampooing spécial de notre chienne précédente était introuvable. Après avoir longuement réfléchi, la mémoire me revint.

— Tu l'as donné à la voisine. Tu te rappelles ? Tu l'as jeté par-dessus le mur.

Alors nous avons lavé la chienne avec notre shampooing vendu uniquement en pharmacie.

La gorge nouée à cause du prix payé pour ce petit tube insignifiant. Et pourtant celui-ci était apparemment inefficace dans ce cas, car aucune puce ne se manifesta.

Quel fut notre étonnement, quand nous vîmes la petite chienne mouillée, les poils collés au corps. En comparaison avec notre teckel de douze kilos, que nous estimions être un petit chien, elle était minuscule dans la baignoire, de surcroît construite pour des humains énormes. Elle se tenait sur quatre fins bâtons, ses petites pattes. Sa queue en éventail, était dissimulée entre les fins bâtons et ressemblait à un fil électrique domestique. Sa crinière, qui lui donnait un air terrible, avait disparu.

Un sentiment de pitié nous submergea. Je me posai des questions : comment un petit être si frêle parvenait-il à vivre ? Comment le sang pouvait-t-il circuler dans de si petits membres ?

L'avenir nous confirmerait qu'il vivait même très bien. Son intelligence friserait l'extraordinaire.

Pour le séchage, elle nous faisait penser à notre chienne précédente. Dans de grands mouvements, elle se sécha elle-même sur un essuie-mains en éponge déposé par terre, et exécuta la finition sur les précieux fauteuils de salon.

Tranquillisé, j'allai faire pipi dans la salle de bain. Une nouvelle surprise m'attendait. Notre baignoire traditionnellement d'une blancheur immaculée, était recouverte d'une substance brunâtre. Dans le fond, il y avait un dépôt de terre jaune. En m'approchant, je vis les puces sauter dans ce sédiment.

La chienne n'était pas sale, elle était dégueulasse !

Le panier, le coussin, le nonosse, la baballe, le collier, la laisse descendirent du grenier.

Comme si c'était la chose la plus naturelle du monde, elle s'était installée sur "mon" coussin, mais à la vue du panier elle s'y roula en boule et lâcha un énorme soupir.

Nous restions muets devant un tel tableau, comprenant très bien la situation... Cette chienne était la victime de vacanciers sans scrupules.

C'est un... ça doit être un...
c'est sûrement un...

— Qu'est-ce que cela pourrait bien être comme "marque"?

— Je n'en sais rien. En général nous connaissons mieux les gros chiens, mais les petits... il y a tellement de races. Je trouve qu'il ressemble un peu à celui de Jeannine, même si celui-là est un peu plus petit et d'un gris plus pâle.

Si des ustensiles divers furent descendus du grenier. Le guide des chiens, par contre, monta du bureau.

Cela faisait déjà pas mal de marches d'escalier en une seule soirée. Comme à chaque grande circonstance, le lieu de concentration était la table de la salle à manger. Nos deux têtes penchées sur le petit livre firent une énorme tache d'ombre sur la table... et sur le livre en question

— Alpfenpinscher ? Oui ! Tout y est ! À l'exception de la queue...

— Mais il s'agit peut-être d'une race dont on coupe la queue et les oreilles.

— Ca c'est quelque chose que je ne comprends pas. Moi, je laisserais la queue et les oreilles. Tant pis pour l'avis des experts ! Si le petit bon Dieu les a faits ainsi...

— T'as vu ? Poids maximum 4 kilos, taille maximum 25 centimètres.

C'est à cet instant précis que la grande animation commença.

Pour la pesée, il y eut un problème. La balance de cuisine venait de nous lâcher après dix-sept années de bons et

loyaux services. Nous venions à peine de célébrer son enterrement.

Restait la solution du pèse-personne. Je commençai par le petit exercice : Je montai dessus avec la chienne... soixante-neuf kilos et demi. Je déposai la chienne, soixante-six kilos. Donc, trois kilos et demi. L'ami Archimède "himsel" ne l'aurait pas contesté. Mon épouse si. Comme d'habitude, lors de circonstances spéciales, elle récusait tout.

Elle monta sur l'engin de mesure avec la chienne dans les bras : soixante-quatre kilos, puis déposa le chien : Cinquante-neuf kilos et demi.

Donc ! quatre kilos et demi.

— Tu t'es sûrement trompé !

Je remontai sur la balance, elle remonta sur la balance... quatre mesures de poids différentes.

Conclusion très scientifique : la balance était trop imprécise pour des petits poids.

Autre déduction provisoire : la chienne pesait environ quatre kilos...

Encore une autre constatation : une balance de cuisine est indispensable. Il s'agit d'un appareil qui doit faire partie d'un équipement ménager normalement constitué.

La décision fut prise : En acheter une !

Passons maintenant à sa taille.

Si contrairement aux humains, la chienne s'était laissée peser en présence de tout le monde, la mesure de la hauteur semblait impossible. Sans doute la peur du mètre qui devait étrangement ressembler à un bâton.

Lors d'un premier essai, la chienne s'impatientait à cause de notre inefficacité, et se réinstalla dans "son" panier en lâchant un soupir d'une force insoupçonnée pour une si petite bête.

Lors de la deuxième tentative elle plia les pattes et ne voulait plus se remettre debout normalement.

Un dur moment pour tout le monde.

Nous nous sommes redressés massant notre dos endolori par la position courbée prolongée.

La chienne en profita pour retourner vers son panier et, installée lâcha à nouveau un énorme soupir.

La troisième fois il n'y avait plus moyen de maintenir le fauve en place. Nous avons arrêté quand la chienne, effrayée, se cacha à l'extrémité de la pièce.

Pour cette bête, ce n'était plus humain de continuer nos expériences.

Conclusion : environ vingt-huit centimètres...

Comme Alpfpinscher il serait trop grand ou... pas assez petit.

Domage, ce nom avait au moins l'avantage d'être original. Par contre, pour retenir un nom pareil... Nous ne pouvions pas dire que la race est courante dans notre région où règnent : Yorkshire, teckel, caniche, bichon...

Au fond, il ne s'agissait que de trois centimètres. Il faudrait donc trouver un moyen pour effectuer une mesure exacte.

— Comment font les vétérinaires ?

— Je n'en sais rien, mais les enfants sont mesurés avec une équerre qu'on glisse du haut vers le bas.

Eurêka ! Une fois de plus, je dus m'admirer pour mon intelligence. Il suffirait d'installer le fauve contre un radiateur et de descendre une équerre sur le garrot, maintenir celle-ci en place, donner un coup de pied à l'animal pour qu'il s'en aille, et mesurer...

La deuxième personne, "l'adjoint", devrait simplement contrôler si la chienne était bien droite, et voilà !

Je m'apprêtais à mettre mon plan à exécution, quand retentit la sonnette...

Aboiements aigus, très aigus en comparaison de notre teckel. Enfin nous entendions sa voix. La chienne connaissait donc la fonction de la sonnette et... son domaine. Du bas de l'escalier :

— Vous avez un chien ?

Pour la première fois, son histoire fut contée. Ce ne serait pas la dernière.

— Il suffit de demander à Paul, il s'y connaît bien. Vous savez, Paul, le fils de Martin le breton. On l'appelle ainsi parce qu'il porte toujours une casquette de marin ; avec Lolita qui habitaient à côté de chez Geneviève, qui met des harengs en conserve...

Ensuite, il pointa son index sur ma poitrine.

— Pour moi, c'est un petit griffon.

Trois grosses têtes se penchèrent sur le petit guide des chiens...

Cette fois-ci, tout y était. Il s'agirait donc d'un griffon bruxellois.

— Déçu ?

— Non, mais regardez !... Poil roux ! Excepté la couleur du poil c'est tout à fait ça !

Mon épouse n'abandonna pas sa lecture. Soudain, elle s'exclama :

— Regardez ! C'est un griffon belge !

Elle lut :

— Mêmes caractéristiques que le griffon bruxellois. Mais pour cette variété, les seules teintes de robes admises sont le noir, le noir et feu, le noir et le roux mélangés..."

Voilà, l'espèce de Yorkshire raté était un griffon belge.

Pendant deux semaines, nous l'avons appelé "griffon belge".

Lors de notre première visite chez le vétérinaire, nos illusions s'envolèrent.

— Ce n'est pas un griffon belge !

A cet instant la main du vétérinaire plongea dans le fond d'une bibliothèque et en sortit un livre énorme, plein d'images en couleurs. Ouvert sur griffon belge, nous devions constater que son museau devait être aplati comme celui d'un Boxer.

Eh non ! Ce n'était pas un griffon belge.